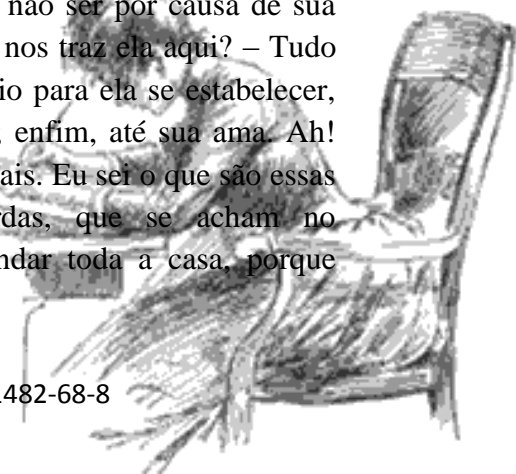


GAY, Sophie. **Anatole**. Par l'auteur de "Léonie de Montbreuse" [Sophie Gay]. Paris : Firmin Didot, 1815. Disponível em: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620162/f6.image.r=anatole%20sophie%20gay>

<i>Anatole</i>	<i>Anatole</i>
<p>CHAPITRE PREMIER</p> <p>« Eh bien, disait Richard, en brochant son habit de livrée, c'est donc après-demain que cette belle provinciale arrive ? – Vraiment oui, répondit mademoiselle Julie, madame vient de m'ordonner d'aller visiter l'appartement qu'elle lui destine, pour savoir s'il n'y manque rien de ce qui peut être commode à sa belle-sœur ; je crois qu'on aurait bien pu se dispenser de faire meubler à neuf tout ce corps-de-logis ; madame Saverny, accoutumée aux grands fauteuils de son vieux château, ne s'apercevra peut-être pas de tous les frais que madame a faits pour décorer son appartement à la dernière mode. – C'est donc une vieille femme ? – Point du tout, elle a tout au plus vingt-deux ans ; M. Le comte est son aîné de plus de dix années, et madame la comtesse a bien au moins sept ou huit ans de plus que sa belle-sœur, puisqu'elle en avoue quatre. – Et cette parente a-t-elle un mari, des enfants, une gouvernante ? Faudra-t-il servir tout ce monde-là ? – Grace au ciel, elle est veuve ; et je pense qu'elle est riche, car son mari était, je crois, aussi vieux que son château ; et l'on n'épouse guère un vieillard que pour sa fortune. – Qui nous amène-t-elle ici ? – Tout ce qu'il faut pour s'y établir, des gens, des chevaux ; enfin, jusqu'à sa nourrice. Ah ! c'est un peu trop fort. Je sais ce que c'est que ces grosses</p>	<p>CAPÍTULO PRIMEIRO</p> <p>“Então, dizia Richard, escovando suas vestes, é depois de amanhã que esta bela provinciana chega? – Certamente sim, respondeu mademoiselle Julie, madame acaba de me ordenar que fosse visitar o apartamento que está destinado a ela para saber se não falta nada do que pode ser confortável à sua cunhada; creio que poderíamos ter dispensado o fato de remobiliar todo o corpo principal; Madame Saverny, acostumada com as grandes poltronas de seu velho castelo, talvez não tenha se dado conta de todas as despesas que madame teve para colocar o seu apartamento na última moda. – É uma mulher velha então? – De maneira alguma, ela tem no máximo vinte e dois anos; o Conde é mais velho de dez anos, e a Condessa tem sete ou oito anos a mais que sua cunhada, confessando só quatro. – E ela tem marido, filhos, governanta? Teremos que servir toda essa gente? – Graças aos céus, ela é viúva; e penso que é rica, pois seu marido era, creio eu, tão velho quanto seu castelo; e não se casa com um velho a não ser por causa de sua fortuna. – Quem nos traz ela aqui? – Tudo o que é necessário para ela se estabelecer, pessoas, cavalos; enfim, até sua ama. Ah! É um pouco demais. Eu sei o que são essas camponesas gordas, que se acham no direito de comandar toda a casa, porque</p>



campagnardes, qui se croient le droit de commander à toute la maison, parce qu'elles ont nourri leur maîtresse ; ce sont de vieilles rapporteuses qui, sous prétexte de prendre les intérêts de leur cher nourrisson, vont leur raconter tout ce qui se dit ou se fait dans les antichambres ; Lapierre est bien libre de se mettre au service de celle-là ; quant à moi, je ne compte pas lui donner un verre d'eau. – Ah ! tout cet embarras ne sera pas éternel, Madame s'en lassera bientôt surtout s'il est vrai que madame de Saverny soit aussi belle qu'on l'assure ; ne savez-vous pas, Richard, que deux jolies femmes n'ont jamais demeuré bien long-temps ensemble ? » Les remarques philosophiques de mademoiselle Julie furent interrompues par le retour du carrosse de madame de Nangis. Son entrée dans la cour de l'hôtel fut un signal qui remit chacun à son poste. Mademoiselle Julie s'enfuit dans le cabinet de toilette ; Richard prit un paquet de lettres arrivées de la veille, et qu'un peu de négligence lui faisait remettre le lendemain à sa maîtresse. Et madame de Nangis les décacheta, en embrassant la petite Isaure, qui venait au-devant de sa mère avec tout le plaisir d'un enfant qui interrompt une leçon ennuyeuse, pour aller remplir un devoir amusant.

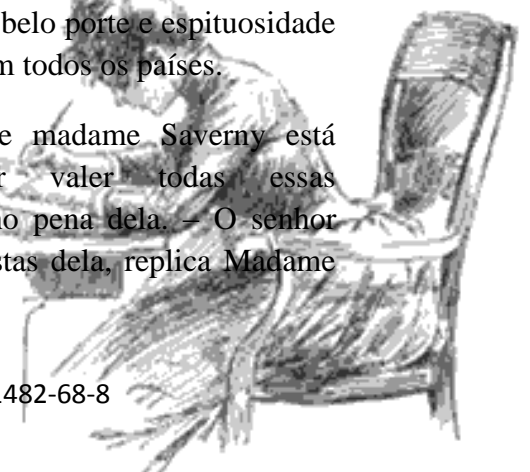
« Ah ! dit madame de Nangis, en s'adressant au chevalier d'Émerange, voici des nouvelles de Nevers. Ma belle-sœur arrive décidément jeudi. Je vous en prévien, chevalier, c'est une personne charmante. – A Nevers, peut-être ? – Oui, monsieur, à Nevers, et par-tout ; un joli visage, une belle taille et beaucoup d'esprit, sont appréciés dans tous les pays.

– Et c'est auprès de vous que madame

amamentaram às suas senhoras. São velhas alcoviteiras que, sob o pretexto de tomar conta dos interesses de seu querido bebê, vão lhe contar tudo o que se diz ou que se faz nas antessalas; Lapierre está livre para se colocar a serviço desta aí, quanto a mim, não conteis que eu vá lhe dar nem um copo d'água. – Ah! Todo esse embaraço não será eterno, Madame logo se enfasiará especialmente se for verdade que Madame de Saverny é tão bela quanto dizem. Não sabeis, Richard, que duas mulheres bonitas nunca ficaram tempo demais juntas?” As observações filosóficas de Mademoiselle Julie foram interrompidas pelo retorno da carruagem de Madame de Nangis. Sua entrada no pátio do hotel particular foi um sinal que colocou cada um em seu posto. Mademoiselle Julie fugiu para a sala de banho; Richard pegou um pacote de cartas recebidas na véspera, e que um pouco de negligência o fazia entregar no dia seguinte à sua senhora. E Madame de Nangis abria os envelopes enquanto abraçava a pequena Isaure, que vinha à frente de sua mãe com todo o prazer de uma criança que interrompe uma lição tediosa, para cumprir uma tarefa divertida.

“Ah! Diz madame de Nangis, dirigindo-se ao cavaleiro de Émerange, eis as notícias de Nevers. Minha cunhada seguramente chegará na quinta feira. Lhe digo, cavaleiro, ela é uma pessoa encantadora. – Em Nevers, talvez? – Sim, senhor, em Nevers, e em todo lugar. Um rosto bonito, um belo porte e espituosidade são apreciados em todos os países.

– E é aqui que madame Saverny está contando fazer valer todas essas vantagens? Tenho pena dela. – O senhor me elogia às custas dela, replica Madame



Saverny compte faire valoir tous ces avantages ? Je la plains. – Vous me flattez aujourd’hui à ses dépens, reprit en souriant madame de Nangis, bientôt vous la louerez aux miens. Je vous connais ; la beauté a sur vous un empire absolu ; votre admiration pour elle va jusqu’au délire.

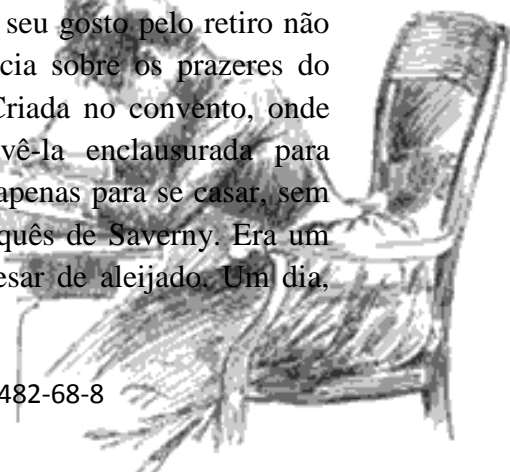
C’est avec cet amour du beau en général, que vous avez trompé tant de jolies femmes qui se croyaient tendrement aimées, lorsqu’elles n’étaient que passionnément admirés. – En vérité, madame, je ne puis accepter l’honneur que vous me faites ; car, non-seulement j’ai fort peu trompé, mais j’ai passé ma vie à l’être. Quant à l’admiration dont vous me faites un reproche, ce n’est pas ma faute si l’on m’y réduit. » Ces derniers mots furent accompagnés d’un regard que la comtesse ne voulut pas avoir l’air de comprendre ; elle reporta ses yeux sur la lettre qu’elle tenait, en acheva la lecture, et dit : Elle écrit à ravir. Juger-en vous-même, ajouta-t-elle, en donnant la lettre au chevalier, et convenez que vos Sévigné de Paris ne s’expriment pas mieux.

– Cela n’est pas mal pour un style de province, répondit M. D’Émerange, après avoir lu ; mais il n’y a pas grand mérite à écrire naturellement qu’on se promet beaucoup de bonheur à vivre auprès de vous. Que veut-elle dire en parlant de ses regrets, de son deuil, et de ce goût pour la retraite, qui nous annonce sûrement quelque grande passion ?

– Ses regrets sont pour ses vassaux et quelques amies d’enfance. Son deuil est celui qu’elle a pris à la mort de son mari. Et son goût pour la retraite n’est autre chose que l’ignorance des plaisirs du grand monde. Élevée au couvent, où son père désirait la voir cloîtrée pour toujours,

de Nangis sorrindo, em breve o senhor a elogiará às minhas custas. Eu conheço o senhor. A beleza tem um império absoluto sobre vós. Vossa admiração por ela chega até ao delírio. É com este amor pelo belo em geral, que o senhor enganou tantas mulheres bonitas que acreditavam serem amadas, enquanto só eram apaixonadamente admiradas. – Na verdade, Madame, não posso aceitar a honra que me fazeis, pois não somente enganei poucas vezes, como passei minha vida a ser enganado. Quanto à admiração que estais reprovando, não é minha culpa se me reduzem a isso. ” Essas últimas palavras foram acompanhadas de um olhar que a condessa não queria demonstrar ter compreendido. Ela pousou os olhos na carta que segurava, acabou a leitura, e disse: Ela escreve admiravelmente bem. Julgue você mesmo, acrescentou ela, entregando a carta ao cavaleiro, e reconheçais que seus Sévigné de Paris não se expressam melhor que ela. – Nada mal para um estilo provinciano, responde Monsieur D’Émerange, depois de ler; mas não há grande mérito em escrever naturalmente que se promete muita felicidade em viver perto de vós. O que ela quer dizer ao falar de seus arrependimentos, de seu luto, e de seu gosto pelo retiro, que prenuncia seguramente alguma grande paixão?

– Seus arrependimentos são para seus vassais e alguns amigos de infância. Seu luto é aquele que ela tomou após a morte de seu marido. E seu gosto pelo retiro não passa de ignorância sobre os prazeres do grande mundo. Criada no convento, onde seu pai queria vê-la enclausurada para sempre, ela saiu apenas para se casar, sem dote, com o Marquês de Saverny. Era um velho amável apesar de aleijado. Um dia,



elle n'en est sortie que pour épouser, sans dot, le marquis de Saverny. C'était un vieillard aimable quoiqu'infirmes. Un jour, mon beau-père lui fit part du projet qu'il avait de sacrifier l'existence de sa fille à la fortune de son fils. Cet usage, très-commun alors dans les familles, rendait le fils aîné possesseur de tous les revenus, et le mettait en état de soutenir dignement son rang à la Cour.

M. de Saverny, après avoir vainement combattu la résolution de son ami, pour en détruire l'effet, demanda la main de la pauvre Valentine ; et tout s'est arrangé pour le mieux. Après deux ans de soins et de résignation, elle est devenue la riche héritière d'un mari trop vieux pour être longtemps regretté ; et M. de Nangis profite sans scrupule de l'injustice de son père.

– Je vois que tout le monde s'est fort bien conduit dans cette affaire-là, le défunt surtout : son dernier procédé met le comble à mon estime. – Si vous saviez tout ce que sa mort a coûté de larmes aux beaux yeux de madame de Saverny, vous n'en parleriez pas si légèrement ; elle en était encore bien affligée lorsque je la quittai l'été dernier, et cependant elle avait déjà porté plus de huit mois le deuil ;

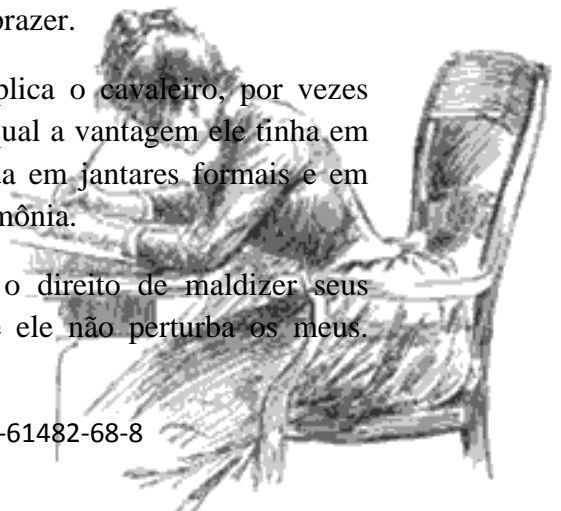
je voulais alors l'emmener à Paris, elle s'y refusa, et je n'en pus obtenir que la promesse de venir s'établir ici à la fin de son deuil. Je vois avec plaisir qu'elle me tient parole. Sa présence me sera d'une grande ressource cet hiver, car je n'aime point à aller seul dans le monde, et encore moins à y suivre M. de Nangis, dont la gravité se croirait compromise, si l'on pouvait le soupçonner d'être quelque part pour son plaisir.

meu sogro lhe falou do seu projeto de sacrificar a existência de sua filha à fortuna de seu filho. Esse costume, muito comum dentro das famílias, tornava o filho mais velho detentor de todas as rendas, e lhe dava um estatuto digno de sua posição na Corte. Monsieur de Saverny, depois de ter combatido em vão a resolução de seu amigo, para destruir seu efeito, pediu a mão da pobre Valentine e tudo se ajeitou para o melhor. Depois de dois anos de cuidados e de resignação, ela se tornou a rica herdeira de um marido velho demais para ser lamentado muito tempo. E Monsieur de Nangis aproveita sem escrúpulos da injustiça de seu pai.

– Vejo que todo mundo se conduziu mesmo neste negócio, o defunto sobretudo: sua última atitude foi o cúmulo ao meu ver. – Se soubésseis tudo o que sua morte custou em lágrimas dos belos olhos de Madame de Saverny, não falaríeis assim tão levianamente. Ela ainda estava muito aflita quando a deixei no verão passado mesmo com mais de oito meses de luto. Eu queria tê-la levado a Paris, mas ela se recusou e eu apenas consegui dela a promessa de vir se estabelecer aqui no fim de seu luto. Com prazer, vejo que ela está cumprindo sua palavra. A presença dela me será de grande utilidade neste inverno, pois eu não gosto de andar só no mundo, e menos ainda para seguir Monsieur Nangis, cuja gravidade pode estar comprometida se alguém suspeitar que ele está em algum lugar por seu prazer.

– De fato, replica o cavaleiro, por vezes me pergunto qual a vantagem ele tinha em passar sua vida em jantares formais e em visitas de cerimônia.

– Não tenho o direito de maldizer seus gostos, já que ele não perturba os meus.



– En effet, reprit le chevalier, je me suis souvent demandé quel avantage il trouvait à passer ainsi sa vie en dîners d'apparat et en visites de cérémonie.

– Je n'ai pas le droit de médire de ses goûts, puisqu'il ne gêne pas les miens. Peut-être, s'il en avait d'autres, serions-nous moins heureux. Aussi n'ai-je jamais exigé qu'il me les sacrifiât. Il reçoit mes amis avec politesse, je m'ennuie des siens avec complaisance, et rien ne trouble la paix qu'établit cette douce réciprocité.

L'arrivée de M. de Nangis mit fin à cette conversation, que rien n'empêchait de continuer devant lui, mais qui aurait perdu ce charme de confiance, qui n'appartient qu'au tête-à-tête. Le chevalier, persuadé qu'un tiers est toujours importun, se retira en promettant de revenir le lendemain soir au concert, où madame de Nangis avait invité la moitié de Paris à venir entendre une virtuose nouvellement arrivée d'Italie.

Talvez, se ele tivesse outros, fossemos menos felizes. Também nunca pedi que os sacrificasse. Ele recebe meus amigos com gentileza e eu me entedio dos amigos dele com cortesia e nada abala a paz que estabelece esta doce reciprocidade.

A chegada de Monsieur de Nangis acabou com esta conversa, que nada impedia de continuar na frente dele, mas que teria perdido o charme de confiança que pertence apenas ao tête-à-tête. O cavaleiro, persuadido que uma terceira pessoa é sempre oportuno, se retirou prometendo retornar na noite seguinte no concerto, para o qual Madame de Nangis havia convidado metade de Paris para ouvir uma virtuosa recém-chegada da Itália.

Tradução de Clarissa Marini e Marie-Hélène C. Torres

Data da publicação 13/03/2016

